

1972-1974 : TROIS PROMOTIONS DE JEUNES FILLES SUR LA MONTAGNE

Nous étions sept jeunes filles, puis douze, puis dix dans les promotions 1972, 1973 et 1974, les trois premières promotions mixtes et les trois dernières à vivre sur la Montagne. Quarante ans après, nous avons souhaité nous revoir, pour comprendre ce que nous avons en commun et ce que nous pouvions transmettre à celles qui nous ont suivies.

Nous nous sommes revues à l'occasion des quarante ans de l'admission des jeunes filles à l'X, pour une commémoration d'un genre particulier, un dîner où nos échanges pourraient servir à toutes celles qui nous ont suivies à Palaiseau. Nous étions ainsi dix-neuf réunies en une grande tablée à la Maison des X.

Ce fut pour chacune de nous un moment empreint d'une bonne dose d'humour, mais surtout un moment rare, libre, confiant, dynamique et convivial, et la principale découverte, de taille pour celles qui craignaient une réunion d'« anciennes combattantes » réduite à des souvenirs anecdotiques, a été une grande convergence : aussi diverses qu'aient été nos expériences pendant ces quarante années, nous pouvions en extraire une part commune, comme si nos destins solitaires en apparence, par notre caractère de pionnières, finissaient par dessiner un puzzle solidaire et harmonieux. Nous voudrions partager cette solidarité et cette sérénité qui nous ont rassemblées.

SOUVENIRS, SOUVENIRS

Nous avons évoqué quelques souvenirs de la vie sur la Montagne Sainte-Genève, à titre de témoignages autant d'une époque révolue que d'un événement unique en son genre : l'arrivée des filles. Car celles-ci n'étaient guère attendues : rien n'avait été prévu par la précédente direction de l'École à l'arrivée du général Briquet et, pour les militaires, nous étions des êtres improbables, aux besoins différents de ceux des garçons, et qu'il fallait surveiller étroitement au risque de les surprotéger.

LES LIEUX

Nous n'avons pas toutes été logées de la même manière, tant l'encadrement militaire a eu à cœur de bien nous installer. Les 72 ont été logées dans le bâtiment de l'infirmerie pour l'incorporation, puis dans l'aile Monge

au retour des cinq premiers mois de service militaire, les 73 la première année également dans ce bâtiment, la seconde année dans le Joffre. En revanche, les 74 ont pu jouir des nouveaux caserts de standing sous-officier, dans l'aile Monge, avec accès à une terrasse un étage au-dessous pour certains. C'est là que, le 1^{er} avril 1974, un mur avait été dressé pour obstruer le couloir des filles de la 72, lesquelles mirent à profit leur imagination de futures ingénieures pour déjouer le stratagème en sortant par la fameuse terrasse. Pour nous protéger, il fallait des verrous à nos portes de caserts, surtout pour le soir de la Sainte-Barbe. Et, pour préserver notre intimité, nos fenêtres s'ornaient de délicieux rideaux à fleurs orange, très vintage. Dans le pavillon Joffre, la double porte qui séparait le couloir des filles de celui des garçons était devenue un sujet kafkaïen : elle devait être fermée pour la pudeur, mais ouverte pour la sécurité. Tous ces efforts n'empêchaient pas certaines d'entre nous de « faire le mur », comme les garçons, ou d'avoir un double de la clé de l'infirmerie pour pouvoir sortir ou rentrer en catimini aux heures non autorisées.

LE GRAND U ET L'HABILLEMENT

Avant même les admissions, entre l'écrit et l'oral du concours 1972, certaines avaient été convoquées à l'École, chez le général, avec leur mère. L'une d'elles, venue avec son père, s'est vu reprocher : « Mademoiselle, on voulait voir votre mère ! » Il s'agissait d'une consultation sur le style de Grand U préféré parmi trois projets. « De toute façon, je suis certain qu'aucune fille ne rentrera à l'X, disait le général. – Monsieur, avec le respect que je vous dois, je vous assure que je vais y rentrer ! », répondit la plus courageuse.

Nous portions le tricorne au lieu du bicorne, notre jupe ne dépassait pas le genou, mais c'était l'époque des minijupes et elle nous semblait déjà bien longue. Nous ne portions ni bottes ni Tangente, la décision ayant été prise pour la 72 de ne pas l'imposer aux filles.

Fameux tricorne ! Au matin du 14 Juillet 1976, une forte averse, la seule de l'été, a marqué les esprits des 74 qui défilaient pour la seconde fois (du fait du changement du cursus militaire des 75 transférés à Palaiseau), et marqué les visages d'une teinture noire due aux tricornes qui déteignaient.

Pour les autres pièces du trousseau, nous n'avons pas oublié le pyjama en éponge bleu des mers du Sud, le justaucorps rouge des gymnastes et le maillot de bain orange de celles de la section natation. Le treillis, en revanche, ne faisait aucune différence entre garçons et filles : même veste toujours ceinturée à la taille et même pantalon large. Les 73, qui l'ont étreint le premier jour dans un réfectoire en délire, ont compris très vite que l'effet n'était pas le même sur elles que sur les garçons. Quant à la coiffure, elle devait respecter la règle qui stipule qu'aucun cheveu ne doit toucher le col de la veste. L'une d'entre nous n'oubliera jamais la stupéfaction de sa capitaine devant ses couettes, coiffure inattendue mais bien réglementaire.

UNE VIE DE PREMIÈRES

Il y a ainsi eu la première fille à aller au trou, à cause justement d'une coiffure non réglementaire lors d'une passation de drapeaux. La première à être « enguirlandée » par le général, parce qu'elle avait déclaré au micro d'Yves Mourousi, le 14 Juillet, qu'elle n'allait pas sortir de l'École dans l'armée. Les premières à faire du vol à moteur en option sportive. Les premières à voler dans un Fouga Magister pendant leur service dans l'armée de l'air. Les trois premières à être embarquées sur un dragueur de mines dans la Marine nationale. La première à attendre un enfant à l'École. Les filles de la 72 se souviennent encore de leurs dictées de niveau BEPC en école de personnels féminins de l'armée de terre (et pas en tant qu'instructrices). Et personne n'a oublié la section de filles au Larzac, avec un sergent qui nous enjoignait de bomber le torse, en vue de « faire de nous des hommes ». Mais au fond, le principal, c'est que nous nous retrouvions ensuite à l'École dans des conditions bien faciles par rapport à la prépa ou à nos camarades entrés dans d'autres écoles d'ingénieurs : nous avions du temps, nous étions payées, nous avions des professeurs formidables, comme Bernard Grégory en mécanique quantique et Laurent Schwartz en analyse mathématique, qui donnaient à chacun l'impression d'être plus intelligent. Oui, nous avons intégré cette grande école. Mais nous restions des exceptions, une minorité. Nous avons connu la joie de l'amitié au sein d'une minorité, mais aussi parfois la dureté d'être de la minorité.

Comme nous étions les premières à l'X, nous avons forcément été les premières polytechniciennes dans les secteurs vers lesquels nous nous sommes tournées, et souvent les premières femmes de notre niveau dans ces secteurs. Il y eut ainsi les premières dans les

corps : Mines, Ponts, Armement, Assurances, etc. ; la première à l'Insee, à l'Ena, mondes cependant déjà mixtes ; la première à la direction du cabinet d'un Premier Ministre ; la première à entrer dans l'industrie aérospatiale ou dans l'industrie gazière ; la première directrice d'exploitation dans une société d'autoroute ; la première à avoir créé son entreprise (pour l'édition de logiciels éducatifs) ; la première à avoir connu le chômage ; la première dans le classement Forbes des femmes les plus influentes, etc.

PREMIÈRES, PIONNIÈRES

Nous avons toutes vécu la résistance de certains hommes à cette avancée des femmes, et notamment rencontré quelques surprises dans les milieux de travail les plus masculins. Le bref florilège qui suit en témoigne : « Ah, aujourd'hui, la secrétaire est invitée à la réunion ! » Erreur, c'est elle qui dirige la réunion.

Pendant la sécheresse de 1976, l'une d'entre nous se rend en province pour une réunion avec un collègue, également chauffeur, qui, à l'arrivée, est invité à se garer à l'ombre : « Ainsi, madame n'aura pas trop chaud pendant que monsieur sera chez M. le Directeur. »

Lors d'une première rencontre avec le groupe X de sa région, l'une d'entre nous qui s'est présentée, comme tout le monde, en couple, voit un X demander à son mari de quelle promo il est.

Et encore : « Pourquoi voulez-vous cet avancement ? Votre mari gagne pourtant bien sa vie. »

« C'est un métier à plein temps que d'élever trois enfants. Vous devriez vous arrêter plutôt que de demander une promotion. »

Tout récemment encore, l'une d'entre nous, mariée à un camarade de promotion, demandant à l'École des documents pour la validation de ses droits militaires pour la retraite, s'est vu répondre : « Madame, si votre mari veut ces documents, qu'il se présente lui-même. » Mais à quoi voit-on que nous faisons un « métier d'homme » ? L'une d'entre nous a la réponse : « Maintenant que je suis directeur général, c'est moi qui choisis le vin au déjeuner qui suit le conseil d'administration. »

Au-delà de ces anecdotes, nous avons aussi rencontré des difficultés réelles qui ont parfois pu nous empêcher, en tant que femmes, d'avoir la carrière que nous souhaitions, alors même que nous défendions des valeurs de vérité et d'éthique conformes à notre formation et indispensables dans toutes les organisations.

Certaines sont montées très haut, malgré tout. D'autres ont connu le chômage ou se sont heurtées au fameux

« plafond de verre », qui ne touche pas moins les X que les autres. D'autres encore ont dû choisir des chemins de traverse, plus longs, pour réussir à progresser. Ainsi nos parcours n'ont pas toujours été linéaires, les obstacles ont existé. Et face à ces obstacles injustifiés qui peuvent se présenter encore pour les polytechniciennes d'aujourd'hui, nous considérons que nous avons besoin d'être solidaires les unes des autres, tant que nous représenterons une minorité. En ce sens, nous voulons offrir cette solidarité aux plus jeunes, chaque fois qu'elles en auront besoin, car il vaut mieux ne pas rester seule face aux obstacles de cette nature.

Nous avons été les premières et nous avons débroussaillé un petit chemin. À l'intérieur de la communauté polytechnicienne, nous resterons là pour les jeunes L de l'X : elles élargiront la voie et découvriront certainement encore de nouvelles façons de vivre leur différence positivement.

OSEZ

Comme c'était un des fondements de notre commémoration, nous avons tiré chacune de notre expérience des messages clefs pour les conscrètes, pour les jeunes femmes qui abordent leur vie professionnelle, si ce n'est plus largement pour les jeunes filles à l'heure du choix de leurs études.

Osez ! Lorsqu'on vous propose un poste, une mission, ne vous posez pas plus de questions que vos collègues masculins, du type : « Est-ce que je serai à la hauteur ? » Même quand les murs vous tombent sur la tête, forcez ! N'ayez peur de rien, osez être vous-mêmes.

Osez dans la sérénité et en respectant des valeurs d'éthique, d'équilibre, de respect de vous-mêmes et des

autres. Faites toujours ce qui correspond à votre « colonne vertébrale ». Faites ce que vous aimez et partagez votre enthousiasme.

Vivez comme un avantage le fait d'être une femme dans un monde d'hommes.

Mettez à profit le fait d'être un « mouton à cinq pattes » pour traiter des questions difficiles et dont, éventuellement, les hommes ne veulent pas. Les femmes sont un facteur d'innovation et font avancer les dossiers difficiles. Les métiers d'ingénieur sont des métiers trop ignorés par les femmes, à tort, car ce sont des métiers d'invention, où il faut savoir identifier et formuler les problèmes, puis trouver des solutions techniques ou financières, mais aussi humaines, qui intéressent les nombreuses parties prenantes et les collaborateurs de l'entreprise ou d'un projet.

Les sciences de l'ingénieur sont aussi épanouissantes pour les femmes que d'autres activités, et il est tout à fait possible d'avoir une vie privée lorsqu'on est une femme ingénieur.

Réagissez si vous n'avez plus la notion du plaisir dans votre travail. Ayez une vision de votre carrière.

L'X et l'AX peuvent être une vraie famille. L'X apporte une liberté de carrière telle que rien n'est impossible.

N'attendez pas tout des quotas de femmes, veillez plutôt en amont à la mixité des viviers et pépinières de cadres supérieurs, améliorez la mixité.

Ouvrez tous les postes aux femmes, cela permet de voir les problèmes et leurs solutions autrement.

Transmettez votre passion et votre savoir-faire aux plus jeunes.

PROPOS RECUEILLIS PAR

MARIE-LOUISE TRONC-CASADEMONT (74)



Les trois premières promotions à la Maison des X.